

La Suisse au XIXe siècle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 50

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUPARD ET C^{ie}Palais du Tribunal, galerie côté de la rue
de la Loi, 22.

Paris, 19 août 1808.

Fourni pour le service personnel de Sa Majesté
l'Empereur et roi :

Deux chapeaux castor, à 60 fr. Fr. 120
24. — Le repassage d'un chapeau et
fourni une coiffe piquée en soie » 6
26. — Le repassage, id., id. » 6
Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 fr. et, dès que
la coiffe en était fatiguée ou le poil rebroussé, Napoléon le faisait repasser ou redoubler.

MÉMOIRE DES OBJETS FAITS OU FOURNIS

PAR LE JEUNE TAILLEUR, RUE RICHELIEU, N° 40.

Pour Sa Majesté l'Empereur

1815, avril et mai.

2 habits de chasseur, avec plaque et
épaulettes Fr. 660
1 habit de grenadier, avec plaque et
épaulettes » 350
2 redingotes grises, à 160 fr. chaque. » 320
La redingote grise avait des entourures de man-
ches fort larges, car, contrairement à l'habitude des
officiers de cette époque, Napoléon ne décrochait
jamais ses épaulettes. S'il n'existait presque plus de
redingotes grises, en revanche, nombre de « petits
chapeaux » figurent dans les grands musées des
capitales de l'Europe. L'un d'eux s'est vendu plus
de 3000 fr. à la vente du baron Gros.

Beethoven.

Le journal la *Scène* raconte cette amusante
anecdote sur le célèbre compositeur :

Beethoven se laissait tellement dominer par
sa passion de la musique que lorsqu'il condui-
sait un orchestre, il lui arrivait pour marquer
le *decrescendo*, de se baisser peu à peu jus-
qu'à s'accroupir.

Au contraire, lorsqu'il fallait atteindre au
forte, en passant par un *crescendo*, il se haus-
sait peu à peu et finissait par bondir en jetant
un cri sauvage.

Une fois, comme le raconte Spohr dans ses
Souvenirs, il jouait une nouvelle composition
pour piano et orchestre.

Au premier *tutti*, s'imaginant être le chef
d'orchestre, il ne s'occupa plus de son instru-
ment, et s'étant levé il croisa les bras, puis les
ouvrit violemment pour marquer un *rinfor-
zando*.

Les chandelles du piano furent projetées
au loin et les bobèches en cristal se brisèrent
avec grand bruit. Cet incident jeta le public
dans l'hilarité.

Beethoven, furieux, recommença le morceau
de musique et, par précaution, il fit tenir les
chandeliers par deux gamins placés de chaque
côté du piano.

Arrivé au *tutti*, il ne put se contenir et re-
commença à battre la mesure, puis le *rinfor-
zando* lui fit encore ouvrir les bras avec une
sauvage énergie.

Un des gamins sut éviter le coup, mais l'autre
reçut une telle gifle qu'il alla rouler au
loin avec sa chandelle.

Une explosion de rire accueillit ce nouvel
incident. Le maître, coléreux, en fut si agacé,
qu'à la reprise du morceau, il rompit cinq ou
six cordes du piano.

Depuis ce jour-là, Beethoven ne joua jamais
plus en public.

Les paris en Amérique.

Ce n'est pas le tout de faire des paris, encore
faut-il, quand on les a perdus, les tenir.

Les Américains qui pariaient avec tant d'en-
train pour les adversaires de Mac-Kinley pen-
dant la campagne électorale sont obligés au-
jourd'hui de s'acquiescer. Et il est curieux de
voir comment ils s'exécutent.

Beaucoup s'en trouvent ruinés, d'autres es-

tropiés, ceux-là qui avaient parié un bras ou
une jambe — heureusement qu'aucun n'avait
mis sa tête en jeu.

Les jeunes filles qui ne se gênaient pas pour
parier sont maintenant quelque peu embar-
rassées.

L'une d'elles qui habite Trenton avait parié
qu'elle danserait sur les marches du palais
législatif si Bryan était battu.

Aussi en apprenant la défaite de son candi-
data-t-elle versé des larmes amères; cependant
elle a dû s'exécuter. Elle s'est rendue, à la
brune, en compagnie de plusieurs camarades,
devant le palais législatif et y a dansé pour le
plus grand amusement des curieux.

Dans la même ville, deux autres jeunes
filles ont payé un pari électoral en nature.
Elles ont scié en plusieurs morceaux une tra-
averse de chemin de fer avec une scie édentée.
Comme elles s'acquittaient de leur pari, dans
l'après-midi et devant la porte de la maison de
l'une d'elles, une foule énorme les entourait.
Les malheureuses ont travaillé plus d'une
heure et avaient les mains pleines d'ampoules.

Heureusement que les Américains n'élisent
pas tous les jours un président.

La Suisse au XIX^e siècle.

EDITEURS: F. Payot, Lausanne; Schmid et
Franche, Berne.

Ce grand et magnifique ouvrage, publié par un
groupe d'écrivains suisses, sous la direction de
M. Paul Seippel, est maintenant achevé et com-
prend trois volumes, grand in-8°. C'est là un fidèle
et éloquent tableau de notre vie nationale, dans
tous les domaines, et digne d'attirer spécialement
l'attention de tous les hommes intelligents, de tous
les amis de notre pays. Chaque sujet y est traité par
une plume hautement autorisée et dans un beau
langage. Les pages éminemment captivantes et
instructives y abondent. Et quand on les a lues et
méditées, on jouit d'une satisfaction bien douce,
celle de mieux connaître notre patrie et ses insti-
tutions.

Ouvrez l'un des trois volumes où vous voudrez,
prenez n'importe quel chapitre, et au lieu de quel-
ques pages, vous en lirez cinquante et vous ne tar-
derez pas à y revenir.

Et quelle jouissance pour les yeux à s'arrêter sur
les excellentes illustrations dont le nombre est
considérable (sept à huit cents); car la valeur ar-
tistique de l'ouvrage ne le cède en rien à sa valeur
littéraire; portraits, gravures, dessins, estampes
sont d'une exécution admirable et constituent un
commentaire vivant du texte.

La Suisse au XIX^e siècle comptera certainement
parmi les plus importantes et les plus belles pu-
blications qui soient jamais sorties des presses de la
Suisse romande. Les éditeurs nous ont doté d'une
œuvre vraiment grandiose, riche de documents de
toute espèce et qui rendra d'éminents services aux
écrivains suisses, comme source de renseignements
abondants et sûrs.

Ah! quel superbe cadeau d'étréne à faire pour
les bourses qui le permettront, et quelle heureuse
aubaine pour ceux à qui on en fera la surprise!

Le mot du logographe précédent est: *madame* (Adam,
âme). — Ont deviné: MM. Lavanchy, Col des Roches;
Zina, Aubonne; M^{mes} Durussel, Lausanne; L. Schmidt,
Semsales; Tschelchi, Morat; J. Brouillet, Lausanne; Chris-
ten, Fribourg; Carrard, Genève; Chevalier, Renens; H.
Durussel, Clarmont; A. Genoud, Châtel-St-Denis; M.
Emery, Bussigny; Griot, Chailly; Thoney, Vuarrens; J.
Bron, Pesoux; B. Menétrey, Chavannes; J. Wæber, Fri-
bourg; Winkelmann, Grandson; A. Pochon, Lausanne; E.
Michon, Bremblens; Café Vaudois, Lausanne. — La prime
est échue à M. Eugène Thoney, à Vuarrens.

Charade.

Le premier est zéro; l'autre, mal incurable.

Le tout sur mer, sur terre est très redoutable.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNI-
VERSELLE: L'université de Cracovie et la Pologne,
par Edmond Rossier. — En Engadine. Nouvelle,

par V. Gautier. — Russes et Chinois, par A.-O. Sibi-
riakov. — La question des milices en France, par
Abel Veuglaire. — A travers l'Amérique du Sud,
par F. Macler. — Vive à Paris! Nouvelle, par Eu-
génie Pradez. — *La Bibliothèque universelle* à la
fin d'un siècle, par Ed. Tallichet. — Chroniques pari-
sienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scien-
tifique et politique. — Bulletin littéraire et biblio-
graphique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne
(Suisse).

THÉÂTRE. — Soirée de gala, annonçait le
programme de la représentation de jeudi. C'était
cela. Quelque agrément qu'on ait — même si l'on
est journaliste — à ne pouvoir dire que du bien des
gens, ce plaisir perd un peu de son charme, à la
longue. C'est ce qui arrive avec nos artistes; ils fa-
tignent la louange. Dans un genre, comme dans un
autre, ils sont toujours excellents. Leur directeur
est le plus heureux des hommes.

En dépit des sacrifices que lui impose la repré-
sentation de **Ma bru**, espérons que M. Darcourt
voudra bien nous donner une seconde fois cette co-
médie. Nombreuses sont les personnes qui atten-
dent cette décision. Demain, dimanche, du Victor
Hugo, **Lucrèce Borgia** et, pour finir, **Tailleur
pour dames**, vaudeville de Feydeau. — Rideau
à 8 heures.

Grand succès, samedi dernier, pour la soirée de
la **Choralia** et pour son directeur, M. Ernst. Pro-
grès constants.

Ce soir, autre succès en perspective pour l'**Or-
phéon** et naturellement aussi pour son sympathi-
que directeur, M. Mayor.

Boutades.

Petit souvenir d'une course de montagne:

Nous étions entrés dans un chalet pour y
faire notre « popote ». Sur le beau feu de sapin
qui flambait dans l'âtre, on suspendit les gam-
nelles; bientôt le doux arôme d'un thé bouil-
lant se répandait dans la cuisine, et, pour se
reconforter du brouillard du dehors, on buvait
à grandes tasses le breuvage chinois.

On en offrit sa part à la dame du logis.

Ayant flairé sa tasse, elle y trempa ses lè-
vres; — c'était pour la première fois qu'elle
goûtait à cette décoction.

— Ça n'a pas goût à café, dit-elle.

Et au bout d'un moment :

— Eh bien, voilà, quand je voudrai faire du
café, je ne ferai pas du thé.

On apprend à notre confrère S... la mort
d'un parfait égoïste.

— C'est fâcheux, dit-il, car il s'aimait beau-
coup; il va bien se regretter.

Félicite-moi, disait à Calino un de ses amis
intimes. Je suis nommé agent des postes à
bord d'un paquebot transatlantique. Bonne
place, 2000 francs par mois et la nourriture!

Et Calino de lui demander :

— As-tu aussi le logement?

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les
Pilules hématogènes du docteur Vindevoel m'ont toujours
pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace
de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec
certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuise-
ment. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Nouveauté!

PAPETERIE STELLA

Boîtes élégantes contenant 50 ou 25 feuilles de
papier à lettre et 50 ou 25 enveloppes de
bonne qualité.

Prix très avantageux

Lausanne. — Imprimerie Gaillard-Horner.